

## POINTS DE VUE SUR LA FORMATION DES MAÎTRES

*Compte rendu de la rencontre du 23 mai 1985 à l'école normale de Draguignan, à laquelle ont participé :*

*M. Carrère (P.E.N.), M. Castel (P.E.N.), Mme Devaux (P.E.N.), Mme Russo (parente d'élève), J. Luc (F.P.1), Philippe Hérald (F.P.1), Catherine Smith (D.E.-U.G. 1), Alex Palazzotto (D.E.-U.G.1), Frank Brénier (F.P.2).*

*(P.E.N. : professeur d'école normale. F.P. 1-2-3 : normaliens 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> année. D.E.U.G. 1 : instituteurs stagiaires 1<sup>re</sup> année).*

**A LA BASE :  
DES TEXTES, MAIS  
EN FAIT, PEU DE  
PRÉCISION**

**M. Carrère :** Ce qui est un peu dommage, c'est que l'on ne soit pas parti des textes.

D'une façon générale on sait ce que contiennent les textes, mais je n'en ai pas fait une analyse préalable. Il y a en particulier deux arrêtés qui sont importants : celui du 5 avril 1984 et la circulaire du 15 mai 1984.

Y a-t-il quelque chose de plus récent ? Je crois que cela devrait être nos points de référence.

**M. F. Brénier :** Dans ces textes la formation est-elle conceptualisée ou s'agit-il d'objectifs à atteindre en trois ans comme ceux que l'on se propose d'atteindre pour les enfants ?

**M. Carrère :** C'est plutôt un consensus entre les professeurs de faculté. Les contenus que nous vous proposons, font l'objet de négociations dans l'académie de Nice.

Je suppose que c'est partout comme ça. Au niveau des circulaires et des arrê-

tés, il y a simplement des directions à prendre. Ce n'est pas aussi net que les contenus par niveau d'enseignement à l'école élémentaire. Le grand principe, c'est la collaboration entre les E.N. et les universités. Quant aux contenus, nous avons planché (les P.E.N.) sur ce qu'on jugeait bon de proposer aux professeurs de faculté pour la formation, et cela nous est revenu quelque temps plus tard, non modifié et avalisé. Implicitement, ils acceptaient les contenus proposés.

**Mme Devaux :** Cela concerne la formation des D.E.U.G.

**M. A. Palazzotto :** Vous disiez tout à l'heure que vous n'aviez pas fait une analyse préalable des textes. Sur quelles bases avez-vous élaboré vos contenus ?

**M. Carrère :** Ils ont été élaborés par rapport à la lecture que nous en a faite le directeur de l'E.N. Il a ajouté qu'il y avait des contacts à prendre avec les instances universitaires et qu'il souhaitait leur présence. Mais là, on pourrait en dire long... disons qu'on n'arrive pas tellement à se rencontrer. Il y a des régions où des équipes sont effectivement formées. Ici, on ne peut pas dire qu'on s'ignore, il y a coexistence. On connaît les contenus, mais on ignore les démarches à partir de ces contenus. Par exemple, quelle est la part didactique qui apparaît dans l'enseignement universitaire ? Nous n'en savons rien. Ce que je sais en tant « qu'homme de la rue » c'est que cela reste très universitaire et assez éloigné des préoccupations des normaliens.

**Mme Devaux :** Pour les normaliens, les contenus définis par les textes en ce qui concerne les U.F., sont indicatifs, et ne concernent pas toutes les U.F.

**M. F. Brénier :** En fait, pour les options, chaque E.N. fait son propre choix.

**M. Carrère :** Je dirai par exemple qu'en français, au-delà de l'U.F. de 1<sup>re</sup> année, quand on se trouve dans des groupes de complément de polyvalence, on négocie les contenus. Il est certain que l'U.F. de 1<sup>re</sup> année est variable au niveau

des contenus. Je pense que chaque prof d'E.N. a le droit de concevoir son U.F. comme il l'entend, étant entendu que celle-ci devra être compatible avec ce que disent les textes.

Mais enfin, les textes peuvent être interprétés. D'ailleurs, dans l'U.F. de 1<sup>re</sup> année, il y a tellement de choses à faire qu'on arrive rarement au bout de ce que l'on a à faire. Je ne connais pas de professeurs heureux à la fin de l'U.F. de 1<sup>re</sup> année. On se dit toujours qu'on a manqué de temps.

### UNE FORMATION MORCELÉE

**M. Carrère :** Ça, c'est l'ensemble de la formation. On ne voit jamais exactement ce qu'on apporte à la formation globale. Cela nous donne une impression de très grande insécurité.

Au lycée, on est sécurisé par le fait que l'on est seul à intervenir, qu'on intervient pendant toute une année, et sur des points bien précis. Alors que là, on interrompt, on passe le relais à quelqu'un d'autre et la formation va être en pointillés. Je ressens cela depuis que je suis à l'E.N.

**M. F. Brénier :** Il est difficile pour nous normaliens, de faire une unité de ces morceaux. D'autant plus que dans nos stages, nous n'arrivons pas à nous appuyer sur la formation reçue dans les cours pour résoudre nos problèmes. Il y a souvent un décalage avec ce que l'on pense avoir besoin de faire sur le terrain.

**M. Carrère :** Le législateur a pensé qu'au fond, cet espèce de puzzle constitué par des U.F. parfois parallèles, parfois complémentaires, pouvait constituer une formation. A bien y réfléchir, on se demande s'il y a une totalité dans ce morcellement. En tout cas si elle existe, j'ai l'impression que cela doit être un peu fortuit.

Ce qu'il y a de solide quand même ce sont les paliers, car on sait que l'on travaille à des objectifs précis. Mais on y

travaille une semaine avant et le bilan effectué par la suite dure deux ou trois jours, parfois moins. Donc la partie où l'on verrait le mieux ce que l'on fait est la moins approfondie.

**M. F. Brénier :** C'est un gros regret car en fait pendant les paliers, on a très peu de visites et elles ne sont pas aidantes dans ce que l'on souhaite : — pouvoir discuter, travailler, faire des choses avec les formateurs, un réel travail coopératif, suivi et approfondi, — pouvoir résoudre à un moment donné les situations précises qui nous posent problème.

**M. Carrère :** Cela supposerait que l'on n'ait pas une multiplicité de tâches comme on a à l'E.N.

Voyez, les F.P.1 vont partir en stage et nous irons voir les cas les plus urgents. Car parallèlement, il y a deux ou trois D.E.U.G. en train dans la maison, il y a les F.P.3 qu'il est capital d'aller voir car ils vont sortir du système, il y a les épreuves de C.A.E.A. que nous devons faire passer, l'examen de passage pour les maîtres auxiliaires qui vont devenir P.E.G.C... Alors curieusement, on fait passer en priorité ceux qui sont déjà formés. Ceux qui commencent on les laisse un peu pour compte faute de temps. Cette multiplicité d'interventions rend impossible toute synthèse dans ce que l'on fait. On n'arrive même plus à faire quelque chose que l'on aimerait bien faire, c'est-à-dire de la recherche en éducation.

**Mme Russo :** Mais dans la formation des instituteurs, n'est-ce pas le départ le plus important ? Diriger le jeune instituteur au départ, afin qu'il s'envole de lui-même par la suite. S'il a un bon enseignement de base, il pourra développer par lui-même les voies qui lui conviennent.

**M. Carrère :** Il est vrai que les F.P.1 devraient être bichonnés. Mais il est faux de croire qu'au bout on est opérationnel.

**M. J. Luc :** De toute façon notre formation au point de vue légal est terminée après la première année, puisque nous allons ensuite à la fac pendant deux ans pour passer un D.E.U.G. qui n'aura pas de rapport avec la pédagogie à l'école élémentaire. C'est donc qu'on nous estime prêts à enseigner au bout de la première année.

### DES STAGES MAL ADAPTÉS AU NIVEAU DES ÉTUDIANTS

**M. A. Palazzotto :** Un collègue F.P.1 qui prépare son stage de trois semaines dans une classe, me disait qu'il ne savait pas du tout ce qu'il allait pouvoir faire. Cela après pratiquement trois trimestres de formation à l'E.N. Il semble que les F.P.1 soient très angoissés à l'idée d'avoir une classe, surtout qu'en fin de compte, ils prennent la suite d'autres instituteurs.

**Mme Russo :** Pratiquement, les stagiaires vont-ils être capables de prendre

le relais, ou appliqueront-ils une autre méthode, un autre enseignement ?

**M. Carrère :** Il est certain que c'est un peu comme s'ils avaient déjà fait tous les paliers. Ils se trouvent à un palier donné, que ce soit en maternelle ou en cycle élémentaire. Donc théoriquement, il aurait fallu finir les paliers à la fin de la première année, afin qu'ils aient une compétence pour chaque palier. C'est ça que les F.P.1 réclament, mais c'est impossible.

**Mme Russo :** Je pense que l'enfant en première, deuxième ou troisième année d'école maternelle par exemple, possède un éveil « naturel. » L'instituteur ne fera pas la même chose au premier, deuxième ou troisième trimestre, donc je pense que le stagiaire devrait être capable de prendre la suite de ce qui a déjà été fait.

**M. Carrère :** Bien sûr, les textes sont suffisamment clairs à ce sujet. Les stagiaires doivent prendre le travail là où l'instituteur l'a laissé et on leur demande même de reprendre la méthode utilisée par l'instituteur. D'ailleurs s'ils ne le font pas, il se produit généralement des catastrophes.

**M. J. Luc :** C'est vrai lorsque l'on prend une classe au mois de juin. Mais l'année prochaine, notre stage de trois semaines se situe à la rentrée des classes. Il va donc forcément y avoir un changement pour les enfants lorsque l'instituteur titulaire viendra après nous.

**M. Carrère :** Il est vrai que l'année est mise en place dans les trois semaines qui suivent la rentrée. Mais le maître qui va prendre la suite va vérifier le travail mis en place. Cela ne veut pas dire qu'il va rompre complètement avec ce que vous aurez fait. Il essaiera d'analyser les choses qui manifestement ne vont pas, et de corriger légèrement le tir si nécessaire.

Il est entendu que lui aussi ne va pas rompre du jour au lendemain avec ce que vous aurez fait.

C'est tout le problème de la nécessité de mise en situation dans une classe de quelqu'un qui est imparfaitement formé...

### LA MULTIPLICITÉ DES FORMATIONS ET LES FORMATIONS AU RABAIS

**M. P. Héliard :** Certains F.P.1 auraient bien aimé faire autre chose que l'école normale, entrer dans une classe, être confrontés à de vrais problèmes, à des situations concrètes..., un peu comme les F.I.S.\* D.E.U.G.

**M. Carrère :** Il ne faut pas non plus vouloir régresser. Si vous parliez à cœur ouvert avec les F.I.S. D.E.U.G. aux concours internes, ils vous diraient leur mal-être dans leur peau de F.I.S., a longueur d'année avec des périodes à l'E.N. de trois fois trois semaines... C'est la politique de l'enfant qu'on prend par le maillot, que l'on jette à l'eau, et à qui on dit : « Maintenant tu dois savoir nager. Si tu ne nages pas, je

\* F.I.S. : Formation initiale spécifique.



t'avertis tu coules. » Evidemment, l'énergie du désespoir ça fait faire bien des choses. On en voit parfois sur le terrain qui sont désespérés.

Incontestablement, vous les normaliens, avez un avantage qui pourrait être je crois mieux apprécié, exploité. Remarquez, à voir en fin de troisième année les carences que l'on constate chez certains, on se dit : « Ce n'est pas possible, il y a des D.E.U.G. 2<sup>e</sup> année qui se débrouillent mieux parfois que des normaliens qui ont passé trois années à l'E.N. »

A la limite, je vous donnerais raison, mais contre l'évidence et surtout contre notre point de vue. Car il ne faut pas oublier que ces formations allégées reviennent moins cher. Ce sont des économies très substantielles faites par le gouvernement, mais d'un point de vue de formateur, on ne peut pas être d'accord au sujet de cette formation sur le tas, dans les plus mauvaises conditions qui soient.

Ce n'est pas parce que la formation initiale est mal adaptée qu'il faut la déclarer nulle et non intéressante.

**M. P. Héliard :** Je suggérerais que les normaliens aient plus de contact avec la classe, je pense à un réel contact, et non un contact spectacle.

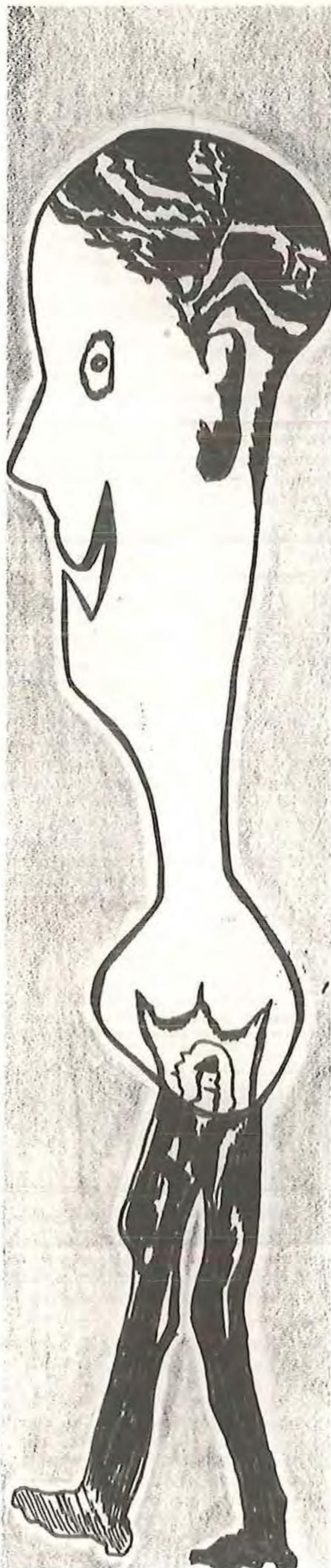
**M. Carrère :** D'accord, mais il y a les textes. Est-ce qu'on pourrait allonger arbitrairement les paliers ?

**M. J. Luc :** Non, de toutes façons, la tendance serait plutôt à les raccourcir...

### CONSIDÉRATIONS SUR LES CONTENUS

**M. A. Palazzotto :** Pour en revenir à la formation sur le tas, il se trouve que nous avons passé (les D.E.U.G. 1), trois, quatre, six mois dans une classe au tout début de notre recrutement. Cela comporte des aspects négatifs, surtout par rapport aux enfants qui se retrouvent avec un maître sans expérience, mais il y a des côtés positifs, parce qu'on arrive avec peu d'a priori ou alors ceux de notre enfance, de l'époque où nous étions en classe. Mais ceux-là, il n'est pas question de les utiliser car ils ne correspondent pas aux réalités des enfants, on en a assez souffert pour le savoir. Alors, on est poussé à une attitude de réflexion, de questionnement, de recherche permanente. J'ai l'impression que lorsqu'on arrive à l'E.N., on nous distribue au contraire des recettes.

**M. Carrère :** Je récusé le mot recette. Dans un groupe on m'a dit : « On attend de vous que vous nous donniez des recettes. » J'ai répondu : « Non, surtout pas. » Dans le cadre d'un D.E.U.G., c'est une formation, il ne s'agit pas de recettes. On peut à la rigueur en donner « aux concours internes », qui arrivent pour trois semaines à l'E.N. On est même obligé je pense, d'en passer partiellement au moins par des recettes avec eux.



**M. A. Palazzotto :** Il y a deux attitudes : celle de la personne qui arrive à l'E.N. en ayant effectué pour sa classe une démarche de recherche : celle-ci a construit quelque chose. Mais il y a aussi celui qui pendant son travail avec une classe a appliqué des contenus piochés dans tel ou tel livre, comme des modes d'emploi. Et c'est encore des modes d'emploi qu'il viendra chercher à l'E.N. Pour ma part, j'ai apprécié d'avoir pu construire librement mon enseignement, d'avoir pu sentir ce qui me semblait convenir aux enfants et non d'avoir reçu de plus haut des consignes à appliquer.

**M. Carrère :** Vous dites que vous avez construit quelque chose. Mais par rapport à quel contenu théorique ?

**M. A. Palazzotto :** Aucun, j'ai construit par rapport à l'observation des enfants.

**Mme Russo :** Est-ce que les enfants ressentent qu'ils ont affaire à un instituteur en formation ?

**M. A. Palazzotto :** Ce n'est pas un problème. Dans ma classe, une maternelle, j'ai passé mon temps à observer les enfants. Je construisais ma pratique à partir des conséquences que je tirais de l'observation. Il y avait des moments où ça ne marchait pas, et où je ne trouvais pas pourquoi, mais quand ça marchait, j'avais réellement la sensation d'apprendre.

**M. Carrère :** C'est une démarche intéressante au point de vue relationnel. Vous avez certainement découvert des choses. A partir du moment où ça grippait, cela vous demandait un peu de souffrance pour trouver la cause et rectifier le tir, mais cela pouvait venir d'une méconnaissance de la psychopédagogie. Ça, je pense qu'on ne peut pas tout à fait l'inventer. Cela pouvait venir également d'une démarche pédagogique ou d'un contenu, car on ne peut évacuer le contenu.

Les D.E.U.G. ont l'avantage par rapport « aux concours internes », d'avoir accès à un contenu théorique. C'est pourquoi je récusais le mot « recettes. » Mon rôle est de donner une formation. Il est évident qu'on ne peut faire l'impasse sur le contenu. Il faut au départ développer les points de vue théoriques, et en tirer par la suite les conséquences sur le terrain.

**M. A. Palazzotto :** La question est la manière d'accéder au contenu et surtout l'état d'esprit par rapport au contenu. Il ne peut pas être prépondérant dans l'acte d'enseigner. On a beau posséder une solide formation théorique, si on ne sait pas faire passer les choses, on se casse la figure. C'est l'évidence.

**M. Carrère :** C'est vrai, je crois qu'on ne peut faire l'impasse ni de l'un, ni de l'autre. On ne peut se passer de la scolarité à l'E.N., qu'elle soit mal conçue, qu'elle soit une sorte de patchwork où chacun essaie de mettre quelque chose. Ce qui fait défaut, c'est la cohérence.

**M. J. Luc :** La différence entre les D.E.U.G. et nous (les F.P.), c'est qu'eux ont subi une formation théorique basée sur des expériences pratiques, alors que pour nous, c'est l'inverse.

## UNE THÉORIE COUPÉE DE LA PRATIQUE

**M. F. Brénier :** On a du mal au cours de la formation à effectuer une distance par rapport au contenu théorique, à faire réellement ses choix dans les différentes manières d'atteindre nos objectifs. Il nous faudra beaucoup de temps lorsque nous serons instituteurs pour faire des choix personnels et non reproduire des schémas tous préparés.

**M. Carrère :** Il faudrait pouvoir faire une critique collective de sa pratique personnelle. Les F.I.S. 2<sup>e</sup> année qui passent leur examen font des « critiques de démarche. » Ça paraît intéressant. Je me demande pourquoi on en fait uniquement une épreuve d'examen ?

**Mme Devaux :** Il est absurde d'en faire une épreuve d'examen alors qu'il n'y a pas d'enseignement préalable.

**M. Carrère :** En gros, on enregistre au magnétoscope un certain nombre de séquences faites par les stagiaires eux-mêmes, que l'on projette ensuite. Dans un dernier temps, il y a une critique qui met en évidence les choses qui fonctionnent et ce qui ne va pas.

Cela devrait presque devenir une institution dans le cursus de formation. Lorsqu'on est sur le devant de la scène on ne peut plus s'analyser.

## AUTONOMIE ET RECHERCHE : DEUX NOTIONS ÉVACUÉES

**M. F. Brénier :** Il serait intéressant qu'après ce retour sur nous-même, nous puissions orienter notre formation en fonction des manques dont on a conscience. Pouvoir se dire que si ça ne va pas en français par exemple, on va accentuer notre formation dans la matière. Ou encore si l'on est très motivé par une discipline, pouvoir aller plus loin. Il faudrait avoir les moyens de s'ouvrir à la recherche.

**M. A. Palazzotto :** C'est-à-dire que les aspects « recherche » et « gestion autonome » de notre formation sont évacués. Nous sommes considérés à la base comme des assistés. C'est vrai au niveau de la conception globale de la formation, mais aussi dans la pratique quotidienne des cours à l'E.N. Peu de professeurs nous offrent la possibilité de faire de la recherche.

La pratique générale est le cours magistral.

**M. Carrère :** La recherche est bannie par la force des choses. Je pense qu'en ce moment, on gère les activités au jour le jour. Avec des semaines de 24 ou 27 heures, il n'est pas question de recherche.

**M. A. Palazzotto :** Pourtant, nous arrivons à le faire dans certaines matières.

**M. Castel :** Mais comment connaissez-vous les contenus essentiels de ces matières ?

En math, par exemple, il y a des contenus techniques que nous connaissons déjà. On peut donc vous les transmettre pour que vous puissiez choisir par la suite le domaine que vous voulez exploiter.

La formation dure peu de temps et il faut y faire tenir beaucoup de choses, alors le cours magistral finalement c'est pénible, mais c'est ce qui a le plus de rendement.

**M. Carrère :** C'est le plus court moyen d'arriver au bout.

**M. A. Palazzotto :** Il est vrai que c'est une question de temps. Le problème c'est que le temps de formation s'allonge, mais la formation elle, n'est toujours pas orientée sur cette base. La recherche ou l'autogestion ne font pas partie de ses objectifs.

L'objectif est de fabriquer des gens capables de reproduire un certain type d'enseignement, avec la structuration mentale qu'il véhicule.

**M. Castel :** D'accord... mais nous n'avons pas le temps, on est acculé à la nécessité de faire passer des contenus. Comment pourrez-vous être autonome si vous ne possédez pas au moins les programmes ?

**M. A. Palazzotto :** Mais ces contenus peuvent être découverts par les étudiants. Le rôle du formateur est de nous orienter non de nous assister. Cette démarche accroît la motivation.

**M. Carrère :** Si je comprends bien, c'est la transposition au niveau de la formation des maîtres, du tâtonnement expérimental. Il faudrait alors environ cinq ans d'E.N. pour tout voir.

**M. Castel :** Il est sûr que pour nous, il est plus facile de travailler comme ça.

**M. Carrère :** Oui le cours magistral est une épreuve au plan physique et intellectuel.

**M. Castel :** Ce n'est pas un refus au départ, mais on est contraint faute de temps, d'appliquer la méthode fasciste.

**M. F. Brénier :** Il faut dire qu'avec cette méthode, les gens sont vite désabusés. Ils consomment. C'est dommage car à en juger par la variété des origines et des expériences de chacun, la formation pourrait être très riche.

**M. Castel :** Il faudrait de notre côté envisager deux formations. Un tronc commun qui fournirait l'inventaire des objectifs avec les enfants dans toutes les matières. A partir de là, offrir la possibilité aux personnes qui le désirent de travailler sur des projets, et parallèlement, pour ceux qui ont besoin d'être épaulés ou qui préfèrent les méthodes directives, faire des cours magistraux. Mais comme nous n'avons pas le don d'ubiquité, il faudrait que les collègues s'engagent à faire des interventions dans un style ou dans l'autre.

**M. Carrère :** On retrouve une caricature de cela dans la mise à niveau une heure par semaine en première année. C'est quelque chose d'assez symbolique.

Mais ce que vous disiez tout à l'heure me semble intéressant : c'est le fait que l'on ne peut véritablement émettre des

choix pédagogiques qu'à partir d'une réflexion sur sa pratique sur le terrain.

**M. A. Palazzotto :** Le problème est que l'on favorise peu l'observation des enfants en général, et de chaque enfant en particulier. L'enseignement n'émane pas d'eux-mêmes. Il est extérieur, « adapté » à eux par le maître qui « doit savoir. » Par voie de conséquence on favorise la reproduction pure et simple de ce qui a été reçu à l'E.N.

**M. Carrère :** Oui, mais l'institution le veut comme ça. Si elle l'avait voulu autrement, elle aurait conçu la formation différemment...

On ne peut nier le système, on est pris dedans. Compte tenu de son organisation, je considère que le cursus des études est le moins mauvais possible, tout en étant décevant.

Vous avez un contenu théorique à assimiler. Il est certain que cette relation à l'enfant est très importante, que la recherche en pédagogie est quelque chose qui devrait exister pour vous, seulement qu'on ne nous fasse pas faire trente-six choses à la fois.

**M. Castel :** Mais le contrat passé avec vous ne repose pas sur ces bases. On vous a standardisés.

**M. Carrère :** Qu'on le veuille ou non vous êtes les produits de la sélection. Vous avez accepté le recrutement à l'E.N., donc vous devez accepter la règle du jeu...

Propos recueillis par Alex PALAZZOTTO

